

FRANCO SPERONI

écrivain, historien et critique d'art, professeur d'histoire de l'art contemporain et d'histoire et méthodologie de la critique d'art à l'Académie des Beaux-Arts de Rome

"iosonovulnerabile" est un projet au sens large "performatif", naturellement complexe car il est constitué de nombreux chemins qui se reconnectent par moments les uns aux autres. Les nombreux chemins sont les œuvres exposées, les réflexions accompagnant l'auteur, les références au passé et au présent - Tàpies, Kiefer, Parmiggiani - et enfin, l'espace d'exposition où tout se passe et se régénère à travers ceux qui parcourent cet espace d'exposition.

Mais il est aussi complexe car il est conscient des limites fonctionnelles que les œuvres ont en tant que langage symbolique par rapport à la fluidité des processus qui nous concernent et nous impliquent.

Les corps, comme l'a écrit Jean-Luc Nancy dans "Corpus", "sont toujours sur le point de partir, à la veille d'un mouvement, d'une chute, d'un éloignement..." ce qui signifie qu'ils ne sont pas des formes à fixer comme des architectures stables, ou dans le sens de la physique classique, des particules substantielles, mais des états de mouvements potentiels et relatifs. En d'autres termes, les corps habitent et les lieux sont influencés par leurs habitants.

Le "dispositif", terme qui revient souvent dans les réflexions de Sergio Mario Illuminato, est un mécanisme composé de plusieurs parties en relation les unes avec les autres, non pas tant dans un sens mécaniciste et formel, le résultat de compositions et de mesures, mais des parties qui s'hybrident pour assurer la continuité. Le dispositif, un organisme complexe, est donc à la base d'un sentiment qui filtre à travers les différents éléments: œuvres et lieu.

Tout est étroitement interconnecté, au point que la pensée (peut-être devrait-on dire l'esprit) circulant parmi les différents médias (peintures, texte, lieu) est le vrai dispositif sans forme définitive, tout comme la vie qui constitue "corpus" et "vulnus" est la matière première. De cette relation découle l'idée d'un parcours d'exposition ainsi que le cheminement de la pensée qui le précède et l'habite.

"Un bon peintre est intérieurement plein de figures", a déclaré Albrecht Dürer, cité par Salvatore Settis en exergue d'un de ses textes dans le catalogue de l'exposition d'Anselm Kiefer au Palazzo Ducale de Venise en 2022. Kiefer aussi prétendait penser en images, aidé par la poésie.

Essayer d'éclaircir un peu les nuages, inhérents aux métaphores, et de faire converger différents médias est caractéristique de la nature post-médiatique de la perception contemporaine, même lorsqu'il s'agit de peinture-peinture, comme dans le cas de "iosonovulnerabile".

Cependant, c'est la peinture qui a besoin de se nourrir au-delà du cadre de la composition, en habitant un lieu fort et sensible au site, comme l'ancienne prison pontificale de Velletri, afin de placer "la condition la plus fragile de la réalité humaine au centre", comme l'écrit l'auteur, en façonnant une pensée-matrice de processus, à l'instar de celle de Nancy, pour engager enfin un dialogue régénérateur qui commence au moment de l'exposition.

C'est pourquoi, on peut aussi parler d'une sensibilité "*performatrice*" au-delà de la grammaire étroite des langages, car les œuvres peuvent également fonctionner comme des interprètes dans un champ de relations activées.

Nous avons été habitués à intérioriser la peinture comme une réalité sacrée impénétrable et autosuffisante, à regarder de loin, comme s'il s'agissait d'une île où l'on ne peut pas débarquer.

Tandis que "*regarder la peinture* - comme William J.T. Mitchell l'affirme dans son Tournant pictural - *c'est toucher, voir les gestes de l'artiste, voilà pourquoi* - conclut Mitchell - *il est si strictement interdit de toucher les toiles*".

Au lieu de cela, travailler sur l'exposition comme s'il s'agissait d'un récit également biographique qui positionne l'auteur dans un champ problématique de relations est un moyen de dévoiler le travail, en faisant ressentir son processus et sa vitalité.

Les médias visuels n'existent pas, affirme encore Mitchell, voulant argumenter qu'il n'y a pas de médias "*purs*", car nos sens ne peuvent pas agir de manière autonome, étant donné que nous sommes à l'intérieur d'un organisme corporel.

Corpus-et-Vulnus forment un organisme sentant et communicant dont les signes ne sont certainement pas des illustrations abstraites de *concepts-matrice*, mais plutôt les concepts eux-mêmes, en tant que parties constituantes d'un organisme vivant et proliférant.